

NOTE DE LECTURE

Founding Faith: Providence, Politics and the Birth of Religious Freedom in America

Steven Waldman, Random House, March 2008

Il y a peu de sujets aussi sensibles que celui des relations entre la religion et la politique aux Etats-Unis. En septembre 2007, un [sondage](#) assez étonnant était publié par le [First Amendment Center](#). Ce sondage révélait que pas moins de 55 % des Américains pensent que “la Constitution établit une nation chrétienne.” Par ailleurs, seuls 56 % estiment que la liberté de culte s’étend à tous les groupes religieux, et 58 % pensent que la prière à l’école publique devrait être autorisée. Pourtant, si l’on s’en tient à la Constitution américaine, l’Amérique est tout aussi laïque que la France. Thomas Jefferson, s’exprimant au nom de l’ensemble des Pères fondateurs avait clamé haut et fort qu’il fallait “construire un mur entre l’Eglise et l’Etat.” La Cour suprême est censée veiller à ce que ce principe de séparation soit préservé. Mais la ferveur du sentiment religieux d’une très grande majorité d’Américains et la tendance des hommes politiques à courtiser les électeurs religieux viennent changer radicalement la donne.

C’est dans ce contexte que paraît un ouvrage intéressant parce que dépassionné et mesuré. Montrant bien le très grand pluralisme des croyances religieuses aux Etats-Unis, le livre ouvre la voie à une réflexion stimulante, et l’auteur, tout en affirmant son attachement au principe de la séparation, offre des pistes judicieuses permettant de dépasser cette guerre froide permanente entre laïcs et religieux. Il démontre que l’Amérique n’a été fondée ni sur des principes laïcs ni sur des bases religieuses mais sur la grande idée de la liberté religieuse. Après avoir été sensée s’appliquer uniquement à l’échelle fédérale, la protection des libertés religieuses s’est ensuite imposée dans le système juridique des Etats fédérés.

Deux semaines après sa parution, l’ouvrage de Steven Waldman fait déjà partie des cinquante meilleures ventes d’ouvrages hors fiction aux Etats-Unis. Journaliste de profession, l’auteur a dirigé la rédaction nationale de US News & World Report, a été correspondant de Newsweek aux Etats-Unis et a écrit pour le New York Times, le Washington Post et plusieurs autres grands organes de presse. Il dirige aujourd’hui le site [Beliefnet.com](#), qu’il a cofondé.

Waldmann passe en revue l’attitude des Pères fondateurs en matière de religion et décortique l’histoire, la signification et la portée du Premier amendement. Il montre que, paradoxalement, les évangéliques du XVIII^{ème} siècle ont milité ardemment en faveur de la séparation, faisant alliance avec les penseurs laïcs des Lumières. L’auteur retrace également les persécutions religieuses dont ont été victimes quakers, baptistes, juifs ou catholiques à travers l’histoire des Etats-Unis.

En ce qui concerne les Pères fondateurs, il rappelle que Jefferson, plutôt déiste mais se disant hérétique, ne croyait pas en la divinité du Christ, mais voyait en Jésus une remarquable figure éthique et un exemple moral à suivre. Washington assistait aux messes anglicanes mais ne communiait pas. En règle générale, tous les Pères fondateurs étaient plus attachés à la spiritualité et à un code de conduite humaine qu’aux religions établies et à leurs strictes règles et doctrines théologiques.

Waldmann ne cache pas que son admiration va d'abord à James Madison auquel il consacre de très longs passages et dans lequel il voit, à juste titre, le principal défenseur des libertés religieuses. Madison, le plus croyant d'entre les pères fondateurs, était persuadé que la séparation était tout à fait dans l'intérêt de la religion, et affirmait qu'une trop grande imbrication entre politique et religion ferait ressortir le pire de chacune d'entre elles.

Karim Emile BITAR